

CONSEIL NATIONAL DU PCF

9 ET 10 FEVRIER 1980

*Les
Intellectuels
La Culture
et la
Révolution*

L'essor du marxisme : un défi nécessaire

Comme je suis d'accord avec l'ensemble du projet de résolution et avec le rapport de Guy Hermier et comme beaucoup de choses ont déjà été dites, je voudrais me limiter à un point : la nécessité d'une nouvelle avancée de la théorie marxiste. Cette nécessité interpelle les communistes, notre Parti, face à la profondeur sans précédent de la crise de la société capitaliste, de toute la civilisation capitaliste, et faire face aux exigences inédites d'une avancée démocratique au socialisme autogestionnaire en France, comme d'ailleurs aux exigences de relations économiques et politiques internationales nouvelles, dans un monde profondément transformé par les progrès des forces ouvrières, socialistes et anti-impérialistes.

Hier, Lucien Sève a déclaré que si l'on faisait la synthèse de tout ce qui a été produit sur le plan de la recherche et de la théorie marxistes en France dans la dernière période, le bilan serait impressionnant. Il a raison.

Loin de moi, bien sûr, l'idée de sous-estimer ce qui a été fait dans la dernière période. Je pense même qu'il faut lutter contre certaines tentatives visant à dénigrer la recherche théorique qui a été développée dans le Parti depuis une quinzaine d'années, notamment sur le C.M.E. et sa crise. Le fait que cette recherche théorique soit par ailleurs plus ou moins démarquée (de façon déformée) au plan national et international est un hommage à sa validité.

Mais ce qui est le plus impressionnant, c'est tout ce que nous devons faire de nouveau, de très nouveau, à partir des acquis récents en théorie, comme ceux sur la crise de

structure actuelle et le nouveau type de croissance; à partir des acquis récents en politique, comme les idées nouvelles du Parti concernant les luttes des femmes, ou encore l'abandon de la notion de dictature du prolétariat et d'une façon plus générale, l'avancée démocratique à un socialisme autogestionnaire ou la construction d'un nouvel ordre international; et aussi à partir de la montée universelle des forces et des problèmes du socialisme.

Face à l'ampleur et à la nouveauté des tâches, le développement de la théorie marxiste est, semble-t-il, devant un véritable défi de progression et de renouvellement sans précédent, en cette fin du 20^e siècle.

Les acquis récents sur le plan de la théorie, comme, par exemple, ceux sur la crise de structure actuelle du capitalisme, les cycles de longue période du capitalisme, les critères d'une régulation d'un type nouveau continuent à se développer. On sous-estime sans doute ces développements en cours, parce que l'on manque de recul et aussi parce que d'importants travaux n'ont pas encore été publiés.

Mais le plus important, c'est, en liaison avec les acquis, d'avancer avec audace sur les questions nouvelles. Pour nous, il s'agit notamment, sur le plan économique, en liaison avec l'étude des changements de classes et couches sociales et des luttes de classes nouvelles :

— Des liens entre les débuts de la révolution technologique, les antagonismes du « redéploiement » monopoliste et la lutte pour un nouveau type de travail et des droits autogestionnaires des travailleurs dans la production.

— Des liens entre la production, les activités sociales hors de la production, le mode de vie et la consommation individuelle ou collective au plan qualitatif et au plan quantitatif.

— Les questions d'un nouveau type de croissance en France, de ses critères et de ses conditions; de leurs rapports avec les problèmes en cours; des conditions et des critères de la croissance économique dans les pays socialistes existants.

— Des contradictions économiques dans les relations internationales, depuis les questions de la C.E.E., de la domination de la R.F.A. et des Etats-Unis jusqu'à celles

du pillage et de la montée révolutionnaire des pays dits en voie de développement dont l'importance devient capitale dans l'évolution de l'humanité.

Il faudrait pouvoir dépasser dans ces domaines les retards traditionnels, au niveau proprement théorique, des recherches marxistes sur les questions de la gestion économique, de la consommation, des relations économiques internationales, à partir des avancées nouvelles sur les points forts de la production.

Mais surtout, il s'agit d'avancer avec audace, beaucoup d'audace, sur les questions beaucoup plus nouvelles qui sortent de l'économie, tout en étant liées intimement à elle (et que j'appelle pour ma part « anthroponomiques »), dont le développement proprement théorique est traditionnellement très insuffisant dans les recherches marxistes, par rapport aux développements dans les domaines économiques. Cela concerne plus particulièrement :

— La crise de la famille, la lutte des femmes, des adolescents, les relations parentales.

— La crise de l'Etat, les liens entre nouvelle croissance, démocratie socialiste et autogestion dans un pays comme la France, les relations politiques au plan national et au plan international.

— La crise de la culture et des valeurs morales, les luttes pour un nouvel humanisme, plus universel en liaison avec les nouvelles techniques de communication, la montée de l'Orient et des pays sous-développés, etc.

Le parti a pris l'initiative de créer l'Institut de recherches marxistes. L'I.R.M. peut jouer un rôle important dans l'impulsion des recherches marxistes en France, avec la participation de communistes et de non communistes. Cependant, il ne faut pas sous-estimer l'importance des freins et des carcans des habitudes de pensée et la nécessité de s'en émanciper graduellement, ce qui ne veut pas du tout dire verser dans les travers des dernières modes de l'idéologie dominante.

Cette nouvelle avancée du marxisme — dont nous devons nous attacher à expliciter les objectifs de la façon la plus précise possible — est nécessaire et possible à cause de la profondeur de la crise de société et de la nouveauté des

solutions révolutionnaires qu'elle réclame. Elle est possible en raison du potentiel énorme de développement de la théorie marxiste et de toutes les forces disponibles croissantes en France et aussi sur le plan international que nous avons tendance à négliger. Elle est nécessaire en raison du formidable développement des diverses disciplines des sciences sociales : soit celles dont le développement est plus ou moins lié à la stimulation de la théorie marxiste, comme l'économie, l'histoire, la préhistoire, la sociologie ou l'ethnologie; soit celles dont le développement tout à fait considérable s'est effectué largement en dehors du marxisme, comme la linguistique, la psychanalyse, l'éthologie (l'étude du comportement des animaux et notamment de leur sociabilité), la neurobiologie (l'étude du système nerveux et du cerveau), etc. On assiste à une véritable crise de croissance des sciences sociales et humaines, (en raison de leurs extraordinaires développements et diversifications, du besoin de critique interne matérialiste, du besoin de synthèse entre elles ainsi que de liaison avec les sciences de la nature) qui interpelle de façon cruciale le marxisme. D'ailleurs des efforts de synthèses sont déjà tentés bien que de façon très insuffisamment matérialiste et sans liaison dialectique avec l'économie et les luttes sociales. Elles sont le fait surtout de réformistes ou même d'idéologues de droite.

Cette nouvelle avancée du marxisme est aussi une nécessité à cause du rôle sans précédent des luttes idéologiques dans les luttes politiques et révolutionnaires, avec la guerre idéologique déclenchée dans le cadre de la contre-offensive capitaliste et impérialiste, avec l'appui des forces de collaboration de classes : cela va de la formidable bataille idéologique déclenchée par le patronat dans les entreprises, à l'échelle internationale — comme l'ont souligné Di Crescenzo et Gérin —, jusqu'au recours technocratique et aux rapports scientifiques confiés à des personnalités (du président de la République à la « Trilatérale »), en passant par le pilonnage des moyens de communication de masse nouveaux et anciens.

De ce point de vue, nous ne saurions assimiler le nécessaire pluralisme, la libre confrontation des idées et des

hypothèses théoriques, le nécessaire caractère non officiel des résultats de la recherche, au laisser-aller et à l'indifférence face aux pressions et à l'intolérance tout particulièrement de la part des *mass-média* (dont l'arme suprême est le silence, comme le note le projet de résolution) vis-à-vis des travaux sur lesquels le Parti prend appui dans l'élaboration démocratique de sa politique. Les communistes ne sauraient céder à la négligence et à la sous-estimation de l'acharnement de la lutte des idées, y compris dans les questions les plus théoriques.

Cette nouvelle avancée des recherches théoriques marxistes est enfin nécessaire en raison des luttes nouvelles à visée autogestionnaire de la classe ouvrière, pour une promotion sans précédent et de portée révolutionnaire des droits des travailleurs dans la production et hors de la production et pour une transformation révolutionnaire originale de la société.

Elle est nécessaire pour l'alliance devenue capitale de la classe ouvrière avec la masse des travailleurs intellectuels dont le rôle tend à être modifié par le nombre et la salarisation. Elle contribuera à la lutte visant à surmonter les difficultés résultant des antagonismes qui traversent les diverses catégories de travailleurs intellectuels, entre ce qui les tire en arrière vers le conservationisme et la collaboration de classe et ce qui les pousse en avant vers la révolution et l'alliance de combat avec la classe ouvrière (comme nous l'avions indiqué déjà en 1968-1969), visant à dépasser d'une façon générale les contradictions inévitables de l'alliance, en portant à un plus haut niveau la conscience et la prise en main par la classe ouvrière de son rôle historique. En ce qui concerne la jeunesse, Pierre Zarka a très justement souligné hier son grand besoin dans la crise, de créations et de nouvelles avancées culturelles, besoin qui interpelle les travailleurs intellectuels et les communistes.

C'est à bon droit que notre secrétaire général pouvait déclarer en novembre à la Mutualité : « *Il faut en avoir bien conscience : par les combats que nous menons, par la place que prennent les communistes dans les luttes, nous participons à l'élaboration progressive d'une nouvelle civilisation* ».

C'est précisément cette nouvelle civilisation qui réclame, sur la base de l'acquis en cours de développement, de nouvelles avancées, une véritable nouvelle croissance du marxisme, et la responsabilité des communistes est cruciale à cet égard.